



LETTRE

A M. Albert Laberge.

J'ai suivi le chemin abrupte de la rive ;
Une demeure ancienne et l'aspect du vieux pré,
Témoins du temps jadis qu'un souvenir ravive,
Ont reconquis mon cœur à son rêve enivré,

Et loin des hautes tours, loin des bruits de la ville,
Je revis ma jeunesse au bord du Saint-Laurent,
Et dans la liberté, sous l'ombrage tranquille,
J'ai médité des vers au murmure du vent...

Et vous aussi là-bas, dans vos jeunes années,
Avez foulé, la rive où chantaient les aïeux
Et vos rêves encor, chimères fortunées,
Vont réchauffer leur aile aux rayons de nos cieux !

